

ROCKSOUND, JUIN 96

CERTAINS L'AIMENT SHOW: RED, HOT & LIVE

Après avoir copieusement rincé les esgourdes US et Européennes cet hiver, et avant d'y revenir cet été pour un dernier baroud avant retraite créative, les Red Hot Chili Peppers sont actuellement en train d'écumer méthodiquement les scènes australes. C'est d'ailleurs entre deux concerts à Sydney, au pays où poussent les célèbres petites grenouilles multicolores, que nous avons réussi à coincer Anthony Kiedis pour quelques explications.

Cette tournée en Australie se passe bien?

A.K.: Absolument fabuleuse! On est en train de se faire l'Australie et la Nouvelle-Zélande dans la foulée, c'est cool! La nuit dernière, à Sydney, on a probablement donné notre meilleur concert depuis des mois. En fait, je vais te dire, ce coin du monde est vraiment l'endroit où je préfère tourner, parce que le pays est tellement vaste qu'on a des tas de jours de repos entre les concerts et que, comme ça, on a plein de temps libre pour faire de la bécane, aller à la plage, se faire dorer la pilule, rencontrer des gens et avoir un peu le temps de découvrir un pays. En plus, si tu connais Flea, tu dois savoir qu'il est d'ici et qu'il y possède une maison. Alors, quand ce tour sera fini, je crois que je vais aller passer quelques jours chez lui pour pêcher. Je te le dis, c'est le pied!

LE PLAISIR QU'ON PEUT Y PRENDRE

D'une manière générale comment apprécies-tu ce One Hot Minute World Tour?

A.K.: Ce tour s'est très bien passé. Globalement, il a été très excitant. Mais pour ne rien te cacher, je suis vraiment très impatient maintenant de retourner à l'écriture de nouvelles chansons. Dès que tout cela sera fini, on va se mettre en quête d'un endroit peinarde avec le groupe pour pouvoir écrire et répéter. Tout seuls. Bon les nouvelles chansons que nous jouons datent maintenant de plus de deux ans pour la plupart, on a pris beaucoup de plaisir à les jouer sur scène, mais je crois que le temps est venu d'être créatifs et productifs de nouveau. Ecrire de nouvelles chansons est vraiment ce à quoi j'aspire tout de suite.

Lorsque je vous ai vu sur scène l'automne et l'hiver derniers, j'ai vraiment eu l'impression qu'il s'agissait d'une nouvelle ère pour les Chilis. C'est aussi ton sentiment?

A.K.: Moi, j'ai l'impression que nous vivons en permanence de nouvelles ères. Chaque disque, à la limite, est une nouvelle ère; jouer avec Dave Navarro a été une nouvelle ère. Nous sommes sans arrêt en train de changer, de nous métamorphoser. Les Chilis sont pour moi un groupe en mutation permanente. Ce qui explique que, parfois, nous ayons quelques incertitudes face à l'avenir parce que nous sommes incapables de dire de quoi demain sera fait. Nous sommes sensibles aux changements, prêts à envisager la métamorphose en permanence. Là, ce que je sais ce soir, c'est que j'ai un show à assurer tout à l'heure, que ça m'excite et puis que j'ai envie d'écrire de nouvelles chansons. Et je en tiens pas forcément à rentrer dans le détail de l'analyse de ce qui fait le groupe parce que j'ai le sentiment que ça démystifie dangereusement l'expérience de faire partie de ce groupe. Et, surtout, que ça réduit sensiblement le plaisir qu'on peut y prendre. Penser aux choses, les triturer, les analyser n'est pas vraiment ma spécialité (sourire). Mais tu le sais.

PAS ALTERNATIVO-MACHIN-TRUC

Les Chilis sont aujourd'hui considérés un peu partout dans le monde, à tort ou à raison, comme un groupe mainstream. Est-ce quelque chose qui vous agace ou au contraire le prenez-vous avec philosophie?

A.K.: Artistiquement, je ne pense pas que nous ayons quoi que ce soit de commun avec ce qu'on appelle le mainstream. Depuis toujours, j'ai le sentiment de nager contre le courant, d'avoir une identité extrêmement personnelle et de ne sonner comme personne d'autre. D'autre part, je ne nous sens affiliés en aucune espèce à l'une ou l'autre de ces ridicules catégories alternativo-machin-truc. Nous sonnons comme nous-mêmes, nous nous sentons prêts à aborder n'importe quel style ou genre sans a priori ou complexe et sans imitation d'aucune sorte. J'ai le sentiment supérieur de faire partie d'un groupe totalement libre, qui peut être dur quand il a envie d'être dur et tendre quand il a envie d'être tendre. Je suis conscient du luxe créatif dans lequel nous vivons. Mais nous l'avons construit nous-mêmes, ce luxe nous permet de rester sincères et honnêtes envers nous-mêmes et envers les gens qui nous écoutent. Et j'adore l'idée que des gens, par millions aujourd'hui, nous apprécient lorsque nous passons à la radio ou à la télévision, viennent nous voir en concert, et achètent nos disques. C'est un sentiment très gratifiant pour un artiste d'être ainsi apprécié pour la musique qu'il fait. Mais, pour moi, cela n'aura jamais rien à voir avec le mainstream.

Quel est l'élément essentiel autour duquel sont bâtis vos shows? L'énergie? L'enthousiasme? La créativité? La spontanéité?

A.K.: Probablement un peu de toutes les choses que tu viens de mentionner. Mais, pour moi, il est surtout important de combiner deux aspects: sincérité et puissance. Essayer d'un côté de produire la meilleure musique possible et disparaître derrière elle. Disparaître au point de devenir presque inconscient, de n'être presque plus que des machines à jouer. Mais, d'un autre côté, assurer un spectacle quasi-théâtral. C'est l'association de ces deux choses qui font, pour moi, l'attrait d'un bon concert. De nos jours, notamment avec le grunge, il y a tous ces groupes qui disent que l'aspect physique, les lumières, la chorégraphie ne sont pas du tout importantes, qu'il vaut mieux se concentrer uniquement sur la musique. Ils évacuent tout l'aspect "spectacle" qui n'est à leurs yeux que de l'artifice. Putain, c'est grave! Moi, quand je vais aux concerts, j'ai envie d'entendre de la

bonne musique, mais j'ai aussi envie d'être "distrain". Les trois quart des groupes que je vois sur une scène ces temps-ci me font royalement chier. Il n'y a pas de spectacle, je m'emmerde! Je ne parle pas d'un type comme Neil Young, dont la seule présence scénique constitue en elle-même un spectacle, mais de toute la jeune garde. Nous, lorsqu'on monte sur une scène, c'est pour en donner aux gens pour leur argent. Je n'ai pas envie de ressembler en scène aux mecs que je croise au coin de la rue. La notion de spectacle est à mon avis indissociable du rock' n' roll.

La scène est-elle au moins l'occasion de se débarrasser de quelques frustrations?

A.K.: Certainement! Mais c'est aussi l'endroit rêvé pour en attraper de nouvelles (rires). Par exemple, d'essayer de jour en jour de produire un meilleur spectacle et de n'être jamais totalement satisfait du résultat. Cette espèce de désir, de souhait, d'aspiration à la perfection qui, au bout du compte, finit toujours par être déçu. Je te le dis, c'est un cercle vicieux. D'un côté, tu dépenses l'énergie que tu as en trop, tu évacues un maximum de mauvaises vibrations, mais de l'autre, tu engranges une insatisfaction. Désespérant. Mais je n'échangerais cette façon de vivre et cette expérience contre rien au monde.

LA MEME PUTAIN DE CHOSE

C'est difficile pour vous aujourd'hui, de trouver le bon équilibre entre anciennes et nouvelles chansons sur la play-list de chaque concert?

A.K.: Abominablement difficile! Un véritable casse-tête chaque soir. En premier lieu, parce que nous avons un réservoir immense de chansons jouables, mais la play-liste est résultante de plusieurs vecteurs: un nouveau guitariste Dave, qui, s'il n'a aucun problème avec les anciens titres, est quand même l'homme du dernier album; donner la prépondérance au nouveau matériel mais tout en ménageant l'ancien répertoire; ne pas ennuyer les gens; faire qu'il y ait un peu de tout dans une heure et quinze minutes, etc. etc. Tous les soirs de concerts, je m'assois avec ma feuille et mon crayon et c'est la prise de tête.

Avez-vous une éthique sur scène?

A.K.: Non, pas d'éthique, pas de règles, pas de credo. Juste l'idée que les gens doivent passer une excellente soirée. Nous n'avons pas de règles, mais nous avons un petit rituel: on se réunit en cercle, on se tient par la main, on se tape sur la joue, on se parle doucement, on raconte des conneries, en un mot, on travaille notre concentration. Si on fait cela, c'est parce qu'on s'est aperçus qu'on était bien meilleurs, bien plus en phase après sur la scène. Mais crois-moi, c'est bien mieux de balancer toutes les règles par la fenêtre avant de grimper sur une scène. Parce que la scène doit rester l'endroit privilégié où tout peut arriver. Et si un soir, nous pétons les plombs sur scène, il faut qu'on soit assez malin pour tourner ça en spectacle et être distrayant pour le public.

Tu crois donc dans le pouvoir de la musique?

A.K.: Putain, oui! Il n'y a même pas de discussion possible. C'est une réalité physiologique. Parles-en à tous les physiciens, biologistes, chimistes, ils te diront tous la même putain de chose: les vibrations provoquées par la musique ont un effet direct sur la physiologie et les émotions des êtres vivants. Tu sais que si tu fais écouter de la musique à des plantes, elles se développent mieux et plus vite? C'est incroyable. Prends un groupe de rock dans une arène, il est évident qu'il se passe quelque chose de chimique avec le public. Je ne sais pas comment tu es fait mais je sais pour ce qui me concerne, plongé dans ce genre d'ambiance, je ne résiste pas longtemps au pouvoir de la musique...

QUI NE DIT MOT EST UN ENCULE

Ca c'est le pouvoir chimique, biologique, mais penses-tu que la musique ait le pouvoir de changer les mentalités?

A.K.: Je pense que c'est lié. Le biologique affecte nécessairement le processus de changement ou d'évolution d'un individu. Bon, ne soyons pas naïfs, ce n'est pas parce qu'un groupe va chanter une chanson anti-nucléaire par exemple, que l'individu présent va automatiquement changer son point de vue sur la chose. Mais il va sortir du concert affecté par ce qu'il a entendu, on pourrait même dire infecté. Et, à terme, je suis sûr que l'infection gagnera du terrain. (rires) Non, sans rire, le processus inconscient de tout cela est bien connu. Peut-être devrais-tu demander à Bob Marley son point de vue là-dessus! Hoops, désolé, elle n'est pas de très bon goût.

Vous avez un message plus ou moins dissimulé dans votre musique?

A.K.: Tellement bien dissimulé que je ne l'ai pas encore trouvé! (rires)

Lors de votre dernier concert à Paris, on avait été surpris de ta déclaration contre la reprise des essais nucléaires français justement...

A.K.: Je ne suis pas un politicien. Si j'ai un don quelconque, c'est celui de la musique. Mais à cette époque, c'est vrai que j'étais totalement obsédé par cette folie: faire exploser des bombes atomiques sur un atoll en plein milieu du Pacifique. C'était un truc qui m'empêchait réellement de dormir. Le problème n'était pas de stigmatiser les Français et de pointer sur eux un index accusateur, c'était plutôt que leur attitude dans cette affaire donnait l'occasion d'attirer l'attention sur ce problème de l'écologie. A côté de ça, je sais très bien que les Russes, les Chinois, les Américains, les pays du Moyen-Orient font autant de mal à la planète. C'était vraiment Chirac qui merdait et donnait envie de réagir. Je me serais senti très coupable de ne rien dire. Tu connais la maxime: qui ne dit mot consent. J'en ai une de mon cru: qui ne dit mot est un enculé! Et il ne sera pas dit qu'Anthony Kiedis est un enculé! (rires) Non, sans blague, c'était, à mon avis, un bon moyen de faire avancer la cause à mon petit niveau.

INCROYABLEMENT IMMATURE

Tu penses que le fait de vieillir a changé certaines de tes perspectives?

A.K.: Oui, j'en suis convaincu. Mais, dans le même temps, je me sens toujours aussi incroyablement immature dans tout un tas de domaines. J'ai l'impression que mon processus de vieillissement personnel, surtout en ce qui concerne les émotions, est très retardé. C'est probablement une tare mais j'ai décidé d'en tirer profit...Bon, ne m'en veut pas, mais il faut que j'aie me préparer pour le show...

Une dernière question: te sens-tu très américain?

A.K.: Ah, traître! La question qui tue alors que je dois partir! Tu m'as eu! Well, je vais être franc, je ne me sens pas très yankee. Il y a certes des choses que j'aime beaucoup dans ce pays. C'est un pays étonnant, il faut le reconnaître, notamment au niveau de la musique; l'Amérique, c'est le berceau du jazz, du blues et du rock'n'roll qui sont selon moi les arts majeurs du vingtième siècle. Ca, c'est ce qui me rattache à l'Amérique, c'est ce dont je suis fier. Mais, en tant qu'être humain, et même si cela paraît très bateau, je me sens plutôt citoyen du monde aujourd'hui. Je ne me sens pas tellement citoyen américain, ce n'est pas viscéral chez moi. Bon, il y a des coins en Amérique qui me tiennent à coeur comme L.A. et New York City ou les montagnes de la Sierra. Ce sont des endroits où j'ai grandi et qui sont pour toujours la terre d'où je viens, ma terre. J'ai presque de la piété pour ces lieux où j'ai encore de la famille d'ailleurs. Mais comme je te le disais au début de cet entretien, j'aime aussi beaucoup d'autres endroits du monde comme l'Australie où nous sommes en ce moment et où je me sens particulièrement à l'aise. Vraiment je pense que Benjamin Franklin a eu une formidable vision lorsqu'il a travaillé sur la Constitution des Etats-Unis alors que ce pays n'était encore qu'une colonie britannique. Cela dit, je ne suis pas fier d'être Américain mais je continue d'adorer certaines choses dans ce pays. Mais pourquoi m'as-tu posé cette question? C'était intéressant, ça change!

Parce que j'avais le sentiment que tu étais peut-être différent des autres musiciens américains que je rencontre, je voulais en avoir le coeur net...

A.K.: Ok! (silence) T'as déjà parlé à James Osterberg?

Iggy? Oui, il n'y a pas longtemps. Pourquoi?

A.K.: (mystérieux) Juste pour savoir...

Un grand Américain selon moi.

A.K.: Ouais, t'as raison, un grand Américain. Tiens, je lui ai écrit une carte postale pas plus tard qu'hier. Il me manque trop.